

Environnement

2013



Année du saule



TABLE DES MATIERES

L'édito du Ministre wallon de la Nature	1
Les saules, une grande famille	3
Quelques saules présents en Wallonie	6
Une empreinte qui dure	12
Dans les noms de lieux	12
Dans les noms de personnes	13
Dans nos paysages	14
Une ancienne culture	18
Dans la peinture	19
Dans le langage	19
Dans les contes et légendes	20
Chez les enfants	20
Au cœur d'une coutume embarrassante	20
Pour les superstitieux	21
Dans la médecine	21
Un arbre plein d'avenir	23
Les mille et une vies du têtard	23
Le têtard, comment ça marche ?	23
Un gîte rural 4 étoiles	24
Ils aiment le saule	25
Un allié du Plan Maya	25
Miel réservé	26
Vannerie et architecture végétale	27
Le génie du saule	28
Le saule contre la pollution	30
Pour aller plus loin	32
Bibliographie	32
A visiter	32

Ecrire sur le thème de l'arbre est un bonheur. L'arbre et l'écriture sont d'ailleurs intimement liés. Non seulement parce que le premier a permis l'invention du papier, mais je pense aussi à tous ces écrivains pour qui, au fil des siècles, la magie des arbres a été source d'inspiration. Je n'aurai bien évidemment pas la prétention de me hisser à leur niveau.

Cette année, la Semaine de l'Arbre est consacrée aux saules. Nous disons bien LES saules puisqu'il en existe plusieurs centaines d'espèces de par le monde et qu'elles se fécondent entre elles... Rendez-vous compte!

En Wallonie, nous en connaissons une dizaine... Du saule blanc, le plus grand, au saule pleureur qu'on ne présente plus, en passant par le saule à oreillettes. Quelle poésie! Ces arbres ont marqué la vie quotidienne des générations passées et vous découvrirez, dans les pages qui suivent, l'empreinte qu'ils ont laissée sur les noms de lieux ou de personnes.

Mais les saules sont aussi pleins d'avenir. Leur présence contribue à préserver notre biodiversité. Pensons à tous ces oiseaux qui s'en vont nicher dans les trous d'un vieux saule. Cet arbre est aussi l'un des grands alliés du Plan Maya puisque son pollen est essentiel pour nourrir les abeilles au début du printemps.

Enfin, saviez-vous que certains saules absorbent les métaux lourds dans leurs tiges et leurs feuilles ? Planter des saules dans un sol contaminé permet donc de combattre la pollution.

Vive la Semaine de l'Arbre pour tous ces enseignements et pour ces touches de magie et de poésie qui rehaussent la vie!

Carlo DI ANTONIO,

Ministre wallon de l'Agriculture, de la Nature et des Forêts



Saule en hiver à Géromont (Comblain-au-Pont) © B. Stassen



LES SAULES, UNE GRANDE FAMILLE

Les saules (*Salix*, en latin) font partie de la famille des Salicacées, qui comprend aussi les peupliers.

On dénombre dans le monde entre 330 et 500 espèces de saules, de tailles et d'aspects bien différents. Une petite dizaine d'entre elles peut être observée en Wallonie.

Il est ardu de distinguer les différentes espèces de saules. Ces dernières se fécondent entre elles et produisent des rejets hybrides, qui eux-mêmes se croisent ensuite avec d'autres rejets, purs ou hybrides... Il est donc rare de trouver des saules que l'on pourrait qualifier de « purs ». De plus, les caractéristiques de différentes espèces peuvent se retrouver sur un même arbre, quand ce n'est pas sur une même branche ! L'observateur doit enfin différencier les arbres mâles (qui portent des fleurs mâles, avec des étamines chargées de pollen) des arbres femelles (dont les chatons sont composés de fleurs femelles pourvues d'un pistil et d'un ovaire) ! Vous l'aurez compris, identifier un saule avec précision est une affaire de spécialiste.



Chatons femelles de saule marsault
© M. Fautsh



Chatons mâles de saule marsault,
premier stade © M. Fautsh



Fleur femelle de *S. viminalis*
© P. Mertens



Fleur mâle de *S. autita* © P. Mertens

MEMENTO

Quelques caractéristiques peuvent vous aider à distinguer les saules. Il y a de fortes chances que l'arbre que j'ai sous les yeux soit un saule si :

- Il se trouve dans un milieu ouvert, dégagé, bien exposé à la lumière, souvent humide
- Les chatons sont dressés et non pendants (critère déterminant, à observer au début du printemps)
- Les chatons mâles et femelles (sur des arbres différents) apparaissent dès la fin de l'hiver (mars-avril)
- Les fruits s'ouvrent par deux valves et laissent s'échapper de nombreuses graines pourvues d'une aigrette de longs poils soyeux
- Ses feuilles sont entières (non composées de plusieurs parties)
- Ses feuilles sont pennées (les nervures sont disposées en deux rangées, de part et d'autre de la nervure principale, comme les barbes d'une plume)



Saule marsault à Le Fath (Bertrix) © B. Stassen

Remarque :

Pour bien observer les saules, il faut leur rendre visite plusieurs fois dans l'année, car les différentes parties de l'arbre révèlent leurs secrets au fil des saisons.

Comme la détermination des saules est un exercice ardu, nous ne pouvons qu'inviter ceux qui voudraient s'exercer à identifier les espèces de saules à se référer à des ouvrages spécialisés (cf. « Pour aller plus loin »).

QUELQUES SAULES PRÉSENTS EN WALLONIE

Le saule blanc

Arbre qui peut atteindre 20 mètres de haut, le saule blanc, *Salix alba*, est le plus grand de nos saules indigènes, l'un des plus connus et des plus courants de nos régions. Ses feuilles longues et fines sont recouvertes de poils soyeux, à l'origine de cette coloration blanc-argenté qui le distingue des autres saules au premier coup d'œil. Le saule blanc était utilisé pour la vannerie (« osier blanc ») et cultivé en oseraies. Il s'hybride très souvent avec le saule fragile et se décline en nombreuses variétés de culture, aux rameaux très colorés (*aurea*, *vitellina*, etc.).

Le saule blanc © CRWP

Le saule fragile

Le saule fragile, *Salix fragilis*, peut atteindre 15 mètres de haut. La base des branches et des rameaux est particulièrement cassante par grand vent, alors que les brins, très souples, peuvent être employés en vannerie.

Le saule fragile © CRWP



© M. Fautsch

Le saule marsault

Le saule marsault, *Salix caprea* (« saule des chèvres »), constituait une nourriture de choix pour le bétail. Très commun en Wallonie, cet arbuste est célèbre pour ses magnifiques chatons mâles argentés, qui se colorent de jaune vif. Nos aïeux les surnommaient les « minous ». On les cueillait autrefois pour faire des bouquets. Aujourd'hui encore, ils sont utilisés par les fleuristes pour égayer les montages floraux.

Le saule marsault © CRWP



Le saule à oreillettes

Contrairement au saule marsault, le saule à oreillettes, *S. aurita*, comme le saule gris, *S. cinerea*, aime les sols humides, marécageux ou tourbeux. L'élément le plus caractéristique est la présence d'oreillettes : petites « feuilles » rondes attachées directement aux tiges, à l'endroit où les feuilles véritables sont fixées aux rameaux. On l'utilise en vannerie.



© CRWP



© P. Ghiette



© F. Ramelot



Le saule des vanniers
Le saule des vanniers, *S. viminalis*, convient pour la vannerie, d'où son nom, car ses rameaux sont longs et robustes. On le désigne souvent sous l'appellation d'osier vert. Comme il est assez feuillu (comme le saule marsault), il conviendra bien pour une haie protectrice.

Le saule des vanniers © CRWP



Le saule pourpre © CRWP

Le saule pourpre

Parfois appelé « osier rouge » en raison de la couleur de ses rameaux, le saule pourpre, *Salix purpurea*, est un arbrisseau assez commun dans nos régions. Il a une préférence pour les bords de cours d'eau ou les fossés où persiste une certaine humidité. Utilisée en vannerie fine, cette espèce compte un grand nombre d'hybrides.

Le saule pleureur © P. Destinay



Le saule pleureur

On ne présente plus le saule pleureur, *Salix babylonica*, symbole de la mélancolie pour les romantiques. Originaire d'Asie, il a été importé chez nous au 17^e siècle pour rehausser de son feuillage plongeant les parcs et les bords d'étangs.

Remarque :

Ces deux saules ne sont pas indigènes. Ils sont appréciés dans les parcs et jardins, mais ne doivent pas être multipliés le long de nos cours d'eau.

Le saule drapé

Ce petit saule buissonnant, dont la forme des feuilles évoque le romarin, est une espèce introduite pour l'ornement. On le retrouve d'ailleurs fréquemment en pépinière (variété *S. elaeagnos* 'Rosemary'). Echappé des jardins, il se propage actuellement sur les sols argileux du sud de la Province du Luxembourg.

Plus particulièrement, le saule drapé n'est pas considéré comme une plante invasive, mais il a tendance à coloniser rapidement certains milieux, au détriment de l'immense variété des espèces indigènes. Mieux vaut donc éviter de lui faciliter la tâche en ne le plantant pas dans son jardin...



© P. Mertens

Le saule à trois étamines

A l'état naturel, le *Salix triandra* est un petit arbre dépassant rarement 5 mètres de haut. Il produit un osier très fin, d'excellente qualité. On l'appelle parfois « saule amandier », à cause de sa silhouette. Il est très présent au nord du sillon Sambre-et-Meuse.

Le saule à trois étamines © CRWP

Le saule drapé © CRWP

UNE EMPREINTE QUI DURE

Autrefois, les saules et les saulaies (plantations de saules) étaient très présents dans les paysages wallons. Ces arbres faisaient partie intégrante du quotidien de nos aïeux. Leur importance était considérable car ils rendaient de nombreux services. Si notre mode de vie moderne a fait tomber une bonne partie des bienfaits du saule dans l'oubli, il reste encore aujourd'hui des traces de son ancienne omniprésence.

En ancien français, le saule se disait « saus ». « Saule » et « saulaie » sont issus du francique* salha, tandis que « saus » (et « saussaie ») viennent du latin salix. C'est le mot d'origine francique qui l'a emporté dans notre langue moderne, mais les noms de lieux et de personnes ont été marqués par les deux formes.

**dialecte germanique, langue des Francs.*

Dans les noms de lieux...

Du Hainaut au Luxembourg en passant par l'Ardenne, beaucoup de noms de villages et de rues rappellent les saules qui peuplaient la vie de nos aïeux.

Pierre tombale représentant un saule (collégiale de Nassogne) © B. Stassen

Salzinnen

Du francique salha, il nous reste Salazines, Salinnes, ou Salzinnen. La forme latine se retrouve dans Sassegnies, Sasseux, Sassor, Saucelle, Saucis (Saucy, ou Saussis), Saulchoir, Saulchoit, Saulx, Sausset, Saussois (ou Saussoy), Saussure, Saisinne, Salet, Sanzinne, Sautin...



© Y. Diakoff

Naturellement, les habitants désignaient certains lieux dans leur langue : en wallon, le saule se dit sau ou sâ (prononcez « sô »). On parlait de li Sâçoe, li Sâçale... pour signifier que l'on habitait « près de la saulaie », ou qu'on se rendait « au vieux saule ». De nos jours, le wallon se perd et les « lieux-dits » portent souvent des noms français.

Dans les noms de personnes...

Pour les noms de famille liés au saule, on retiendra Saulx, Saussoy (ainsi que Desausoi, Dusauçois), Saussu et peut-être Saussez, sans oublier l'une ou l'autre forme directement dérivée du wallon (Delsaut, Delseaux, Delsaux...).



© P. Destinay

Dans nos paysages...

Les saules sont des pionniers* : tout espace dégagé et lumineux peut leur convenir. Ils s'installent naturellement presque partout en Wallonie. Seules les espèces diffèrent selon les régions, en fonction du degré d'humidité, ou de leurs préférences pour tel type de sol ou de climat.

**plante pionnière : plante ou arbre qui s'installe sur des sols nus, sans végétation concurrente.*

L'imaginaire collectif associe les saules aux milieux humides. En effet, ils poussent très souvent en cordon le long de nos rivières ou au bord des mares. Certains colonisent même les marécages ou les tourbières. Cependant, on les rencontre dans les fossés, les friches, les talus, les terrains vagues ou les lisières de bosquets, à condition qu'il y règne une certaine humidité au moment où les graines tombent et germent.



Vieux saule les pieds dans l'eau à Ocquier (Clavier) © B. Stassen

Les saules ont été largement bouturés, plantés et taillés par nos ancêtres. Ils ont marqué nos paysages. Souvent sacrifiés à l'exigence de rentabilité actuelle, ils font désormais partie d'un patrimoine menacé à préserver.



© A. Batteux

• Le saule signalétique

Le saule ne vit pas très vieux (le saule blanc, *S. alba*, peut atteindre 100 ou 120 ans, contre plusieurs centaines d'années pour le chêne ou le tilleul), mais sa croissance est très rapide. Beaucoup de nos saules âgés encore debout sont donc des arbres « corniers »*, plantés il y a quelques générations pour servir de bornes ou de repères, pour délimiter des parcelles ou des propriétés.

** cornier : de coin.*



© M. Fautsch

© A. Batteux

• *Les « têtards »*

Les saules têtards (« à grosse tête ») sont encore courants dans nos campagnes, surtout en bordure des prairies.



© M. Fautsch

Il ne s'agit pas d'une espèce particulière de saule mais bien d'un mode de taille. Cette technique très ancienne, fruit de savoirs et de savoir-faire ancestraux, consiste à couper les branches à intervalles réguliers pour que l'arbre fabrique rapidement des rejets* bien droits.

* *jeune pousse.*



© M. Fautsch

Ces rejets étaient autrefois utilisés comme petit bois de chauffage, pour démarrer le feu. On en fabriquait aussi des tuteurs, des perches, des échelas...

Beaucoup de saules étaient taillés en têtard pour constituer une réserve de fourrage, utile en période de sécheresse prolongée (une pratique encore en usage aujourd'hui). Les bœufs, les chèvres et les lapins en raffolent.



© A. Batteux



© P. Dziewa

Le tressage et la vannerie d'objets du quotidien rendaient aussi la présence de ces saules indispensable à proximité des habitations.

Comme tous ces usages sont abandonnés aujourd'hui, beaucoup de saules têtards ne sont plus entretenus. Les branches n'étant plus régulièrement coupées, elles se multiplient, grandissent et grossissent à l'excès au risque de casser le tronc par leur poids trop important.

© M. Fautsch

Une ancienne culture

Avant la Seconde Guerre mondiale, les emballages et les contenants étaient pour la plupart en saule osier. Paniers, mannes et corbeilles transportaient les denrées alimentaires, le linge, le charbon, ... Avec l'osier étaient également fabriqués des nasses à pêcher, des cages à oiseaux, des clôtures, des palissades, des ouvrages militaires, des chapeaux, des fauteuils... Tous les types de vanneries se côtoyaient, de la plus grossière à la plus fine, selon l'usage prévu pour l'objet. L'osier écorcé servait par exemple de préférence en vannerie fine, pour les objets délicats ou de luxe.



© M. Fautsch

Pour satisfaire tous ces besoins, il fallait des cultures spécialisées : les « oseraies* ». En Wallonie, la culture de l'osier n'était pas aussi développée qu'en Flandre, en France, en Hollande ou en Allemagne, mais était assez répandue. Le commerce de rameaux et d'écorce engendrait des gains honorables puisque la richesse de l'écorce du saule en tanin la faisait aussi employer dans le tannage des cuirs.



© M. Fautsch

Vers la fin du 19^e siècle, quelques cultures d'osier plus massives furent installées dans l'est de notre pays, dans la vallée de la Roer. Certains agronomes s'en félicitaient et encourageaient leur extension, car elles permettaient de valoriser des terrains pauvres ou incultivables, comme les remblais des voies de chemin de fer. L'arrivée du plastique, abondant et moins cher, mit fin au règne de l'osier dans les années 1950. Quelques restes de cultures d'osier, témoins d'un autre temps, sont encore visibles çà et là dans le Hainaut, le Brabant et la Hesbaye...

*oseraie : plantation qui ne contient que des saules « osiers », c'est-à-dire des saules dont les rejets sont particulièrement souples et conviennent pour la vannerie : *Salix viminalis* (saule « des vanniers »), *Salix alba* (saule blanc), etc.

Dans la peinture...

Le « jardin flamand » de la Renaissance était toujours composé d'arbres taillés en têtard. C'est pourquoi on trouve les têtards représentés en arrière-plan sur tant de tableaux de maîtres des 15^e et 16^e siècles : Bruegel l'Ancien, Campin, Van Eyck...

Dans le langage...

« On lui ferait croire que les poules pondent sur les saules ! »

Un peu partout en Wallonie, cette expression s'est imposée pour désigner quelqu'un de particulièrement crédule. « Grandir comme un saule » signifiait « pousser comme un haricot, à grande vitesse ! »

Dans le Hainaut, une « archelle » était un brin d'osier. « Repasser l'archelle par le même trou » était synonyme de rendre la pareille. Dans la région de Tournai, on disait d'une personne paraissant insensible à la fatigue, malgré une apparence frêle et délicate, « c'est une archelle ». « Etre franc comme l'osier » signifie être fiable et solide.

SAVIEZ-VOUS QUE... ?

La technique de la taille en têtard est multiséculaire et bien ancrée dans toute l'Europe de l'Ouest. Elle est aujourd'hui toujours pratiquée dans d'autres régions du monde : en Russie, au Népal ou en Afrique du Nord.



© Ph. Destinay

Une oseraie © A. Batteux



© M. Fautsch

Dans les contes et légendes

Les saules têtards ont frappé l'imagination populaire. En effet, la taille « en têtard » donne aux arbres une forme étrange : un tronc trapu, une ou plusieurs grosses têtes boursouflées et hérissées de perches qui donnent à l'arbre un air ébouriffé, des cavités profondes dans le tronc... Plus les arbres vieillissent, plus ces caractéristiques se développent. Malheureusement, ils sont souvent délaissés ou menacés d'abattage.

© Ph. Diezwa

Chez les enfants

En Wallonie, les berceaux et voitures d'enfant de jadis étaient fréquemment fabriqués avec de l'osier, puis montés sur un support en bois. On a aussi retrouvé des hochets en osier, avec grelots et sonnailles. En Hesbaye, vers la fin du 19^e siècle, le « gadot » était une sorte de crinoline en osier, plus large à la base, parfois montée sur des roulettes, et dans laquelle l'enfant apprenait à marcher.

Dans la région de Huy, les plus jeunes fabriquaient de petits jouets qu'ils appelaient des « coucou ». Sur une couronne en écorce d'osier, ils laissaient pendre une écorce plus grosse. Ils saisissaient le bout de celle-ci, tournaient vivement, puis lâchaient le tout... et le jouet s'élevait dans les airs !

Au cœur d'une coutume embarrassante

Jadis, dans nos campagnes, les jeunes gens utilisaient des rameaux d'arbres pour échanger des messages : « je t'aime », « je veux t'épouser », « je t'abandonne », « tu as mauvais caractère », etc. Chaque arbre avait sa signification, qui variait selon les régions.

Le garçon venait en secret la nuit placer son rameau chez la demoiselle. Il le mettait bien en évidence : dans la cour si le message était flatteur, mais sur le toit de la maison, s'il était défavorable ou insultant. Si les demoiselles ne voulaient pas subir une humiliation publique, elles devaient se lever avant tout le monde pour

inspecter leur domaine, et ensuite demander à leur frère d'enlever le « mai » susceptible de leur faire honte.

Cette coutume étrange s'appelait le « mai ». Le « mai » de saule signifiait le refus d'épousailles ou le rejet. Presque partout, il est le symbole de l'abandon, du délaissement infligé ou subi, sauf dans la région de Spa où le sens est : « Mai de saule (saule), il me la faut ! ».

Pour les superstitieux

« Celui qui, sans être jardinier, plante un saule pleureur, mourra dans l'année » : voilà une croyance qui aura sans doute fait hésiter plus d'un jardinier amateur...

SAVIEZ-VOUS QUE... ?

Le saule est peut-être à l'origine de l'imprimerie.

Dans sa biographie de Gutenberg, Alphonse de Lamartine raconte que le sacristain de Saint-Bavon sculpta le nom de sa bien-aimée dans l'écorce d'un saule. Satisfait du résultat, il découpa les morceaux gravés et les emporta dans un linge. Le lendemain, le linge avait gardé l'empreinte des lettres. Le sacristain aurait ainsi inspiré son illustre ami nommé Gutenberg...

A. De Lamartine, *Gutenberg, inventeur de l'imprimerie (1400-1469)*, 1853

Dans la médecine

Le saule blanc, *Salix alba*, était la variété de l'espèce la plus utilisée en médecine et permettait de nombreux usages thérapeutiques, aujourd'hui abandonnés.

• Un faux contraceptif

Depuis l'Antiquité, les chatons étaient réputés pour provoquer la stérilité. En réalité, ils n'ont aucun effet sur la procréation, mais ont une action sédatif* et antispasmodique. Ils ont donc été employés avec succès sous forme de tisanes en cas de troubles nerveux, ou encore contre les insomnies, les palpitations ou les crampes d'estomac.

* sédatif : calmant.



© M. Fautsch

• *Un puissant désinfectant et cicatrisant*

L'écorce du saule est très astringente*. Cela n'a rien d'étonnant puisqu'elle contient beaucoup de tanin, comme l'écorce du chêne ou celle du châtaignier. Appliquée broyée sur les plaies, c'était un cicatrisant et un désinfectant. On la prescrivait en cas d'hémorragies.

*qui resserre les tissus.

• *Un bon tonique*

En décoction, l'écorce de saule est un bon tonique : elle relance et stimule les fonctions digestives paresseuses. Ceux qui souffraient du foie ou de la rate se préparaient un mélange de feuilles de saule broyées et de sel, qu'ils appliquaient sur la partie douloureuse.

• *Un anti-douleur efficace*

Quatre cents ans avant notre ère, les Grecs avaient remarqué que la décoction de feuilles ou d'écorce de saule blanc soulageait la douleur. Le célèbre Hippocrate la recommandait pour atténuer les douleurs de l'accouchement. Elle était parfois utilisée pour faire tomber la fièvre, en remplacement du quinquina, mais les vertus fébrifuges* de l'écorce de saule ne furent pleinement reconnues qu'au début du 19^e siècle.

*qui fait tomber la fièvre.



© CRWP

SAVIEZ-VOUS QUE... ?

Le saule est à l'origine de la découverte de l'aspirine !

L'écorce de saule contient en effet de la « salicine », un principe actif qu'on retrouve aussi dans la « reine des prés », plante à fleurs typique des milieux humides (*Spiraea ulmaria* L.). L'oxydation de la salicine en acide salicylique fut réalisée en 1838. On employa longtemps cet acide comme désinfectant, fébrifuge, anti-douleur et anti-inflammatoire, ainsi que pour conserver des aliments. Très efficace, il provoquait pourtant des aigreurs d'estomac. En 1899 un chimiste allemand inventa l'aspirine. Anti-douleur et fébrifuge hors pair, l'aspirine conserve aujourd'hui encore une place de choix dans nos pharmacies.

© D. Fortemaison

UN ARBRE PLEIN D'AVENIR

La Semaine de l'Arbre est consacrée cette année aux saules, arbres un peu oubliés par notre modernité mais qui rendent aujourd'hui encore de nombreux services, outre leur rôle écologique et paysager.

Quelques usages anciens sont redécouverts ou remis au goût du jour. Des pratiques d'ingénierie séculaires ont été perfectionnées. D'autres techniques, comme la phyto-stabilisation sont révolutionnaires : elles font l'objet d'une recherche de pointe et n'ont pas encore livré tout leur potentiel.

Les mille et une vies du têtard

Si les saules têtards ne servent plus aujourd'hui de bornes ou ne produisent plus de fourrage, ni de brins de vannerie, leur présence contribue à préserver la biodiversité, car ils sont d'extraordinaires réservoirs de vie.



© D. Fortemaison



© D. Fortemaison

Le têtard : comment ça marche ?

Tailler un arbre équivaut à le « blesser ». En général, l'arbre les panse rapidement en formant des bourrelets par-dessus les plaies. C'est ainsi que s'expliquent les contours bosselés des têtes de saules têtards.



© A. Batteux

Parfois, la cicatrisation est imparfaite. C'est alors la porte ouverte aux bactéries, champignons et insectes xylophages* qui commencent à dévorer le bois. Au fil du temps, des cavités de plus en plus profondes se forment. Les feuilles et les résidus de décomposition du bois s'y accumulent, formant une sorte de terreau que l'on appelle terre de saule dans lequel se développent des larves d'insectes. Sur cette matière fertile, des graines de fougères, de plantes herbacées ou même d'arbustes, peuvent germer et grandir.

Année après année, le bois continue d'être dégradé par les organismes vivants et par la pluie. Les pics*, intéressés par toute cette nourriture larvaire, participent également au forage. Parties de la base des branches, les cavités finissent par se rejoindre et gagnent le tronc de l'arbre, qui se creuse. Avec le temps, il peut s'évider complètement jusqu'au sol. Cela ne l'empêche toutefois pas de continuer à vivre, à produire du bois et à nourrir ou héberger tout un monde d'invertébrés : mollusques, vers, crustacés, araignées...

* *insectes xylophages* : insectes qui se nourrissent de bois vivant ou mort.

* *pics* (*pics épeiches, pics verts...*) : oiseaux qui forent le bois mort ou vivant pour en extraire les insectes et petits invertébrés dont ils se nourrissent.



© D. Fortemaïson



© D. Fortemaïson

Un gîte rural 4 étoiles

Beaucoup d'oiseaux installent leurs nichées dans les trous d'un vieux saule têtard comme la mésange, le grimpereau, le troglodyte ou la chouette chevêche... Cette dernière est particulièrement menacée par la raréfaction de son gîte favori. Du sommet au pied de l'arbre, les chauves-souris, les guêpes, les écureuils, les fouines ainsi que l'orvet, le crapaud commun, le hérisson ou la couleuvre, pour n'en citer que quelques-uns, trouvent refuge dans ces cavités, ou dans le tronc évidé, pour nicher, s'abriter, hiverner...

© A. Batteux

La présence de nombreux invertébrés dans les fissures de l'écorce et dans le terreau de saule fournit la nourriture à de nombreux animaux. Les fleurs de l'arbre (ou celles des plantes hôtes) attirent quant à elles les bourdons et les abeilles.

La conscience du rôle écologique considérable des têtards conduit actuellement à leur restauration. Quand celle-ci est impossible, on a recours à de nouvelles plantations. L'entretien régulier est crucial : un saule têtard que l'on cesse de tailler développe en effet sa ramure et il devient moins attractif pour notre faune sauvage.

Ils aiment les saules

Au bord de l'eau, le fouillis des racines de saules peut offrir un lieu de ponte ou un abri idéal aux poissons et petits animaux aquatiques. Le castor, lui, apprécie les jeunes saules pour y construire sa hutte.



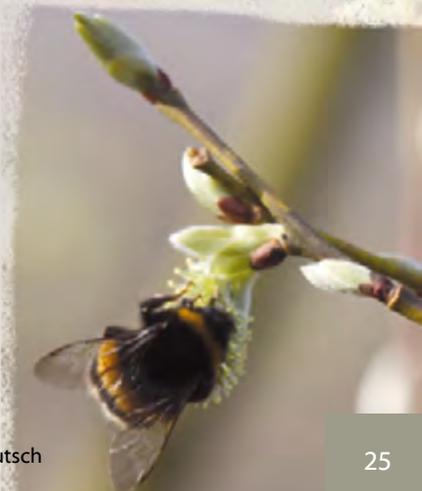
© M. Fautsch

© D. Fortemaïson

© D. Fortemaïson

Un allié du Plan Maya

Le pollen de saule est la clé du développement pour les colonies de bourdons, mais aussi pour les abeilles sauvages et domestiques. Précoce et d'excellente qualité, il leur permet de se nourrir dès le début du printemps. Accueillir un saule dans son jardin consiste à poser un acte important pour la sauvegarde de nos butineurs, durement éprouvés aujourd'hui.



Un allié du Plan Maya © M. Fautsch

Miel réservé

Les chatons du saule produisent beaucoup de nectar. Comme ils sont parmi les tout premiers à fleurir au printemps, ils attirent les abeilles, impatientes de se restaurer après les longs mois d'hiver. Pourtant, le miel de saule est rare et par conséquent, onéreux. Il est en effet peu récolté et ce, pour plusieurs raisons.



© M. Fautsch



© M. Fautsch



© M. Fautsch



© Ph. Diezwa

Tout d'abord, c'est le premier miel de l'année que les apiculteurs préfèrent en général laisser à la colonie, qui en a grand besoin pour se développer.

Deuxièmement, récolter ce miel hâtif demande à l'apiculteur un travail important, très spécifique. Un apiculteur artisanal pourra donc juger qu'il ne vaut pas la peine de fournir cet effort, pour une récolte d'à peine quelques kilos.

Enfin, il arrive que la météo printanière laisse à désirer.

Le miel de saule est enfin également un miel étonnant, dont les qualités organoleptiques* sont particulières. Avec des reflets verdâtres, une saveur fraîche, florale et légèrement boisée, il a aussi un petit arrière-goût... d'aspirine (il contient d'ailleurs de l'acide salicylique).

**qualités organoleptiques : qualités relatives au goût, à la texture, à l'odeur, à l'aspect visuel, etc.*

SAVIEZ-VOUS QUE... ?

Des recherches récentes semblent indiquer que manger du pollen de saule préviendrait la dégénérescence maculaire de la rétine liée à l'âge.

Vannerie et architecture végétale

• Vannerie et tressage

La vannerie et le tressage de végétaux semblent avoir vu le jour en Egypte et au Moyen-Orient, il y a plus de 7000 ans. Dans nos régions, la vannerie d'osier est attestée depuis l'époque romaine.



© Y. Diakoff

Activité familiale semi-industrielle ou ressource d'appoint, elle employait en Belgique, au début du 20^e siècle, près de 4000 vanniers, principalement dans la vallée de l'Escaut. On trouvait également des ateliers domestiques et d'artisans dans toute la Wallonie. La plupart du temps, surtout dans les villages reculés, le savoir-faire s'acquerrait en famille ou en cercle restreint.

On constate actuellement un regain d'intérêt pour la vannerie. Vannerie fine, moyenne ou grosse, il y en a pour tous les goûts. Certains se laissent séduire par la blancheur du saule écorcé, quand d'autres préfèrent la rude beauté de l'osier non pelé.



© Ph. Destinay



© A. Batteux

• *Architecture végétale*

Bouturer un saule est très simple. Il suffit de couper un rameau et de le repiquer. Cette propriété remarquable rend les saules très intéressants en architecture végétale.

L'art de tresser les végétaux vivants avait jadis une finalité surtout défensive. Aujourd'hui, cabanes, clôtures ou tunnels en saule vivant sont tendance et conjuguent utilité et plaisir.

Le génie du saule

« Les racines des saules empêchent l'effondrement des talus des canaux, et les branches de saules, qui sont placées transversalement sur la berge et ensuite coupées, deviennent chaque année plus denses, et ainsi tu obtiens une berge vivante d'un seul tenant. » *Leonardo da Vinci (1452-1519)*.

Comme le montre cet extrait de Léonard de Vinci, le « génie végétal » repose sur des savoirs anciens. Dès le 17^e siècle, on a utilisé le pouvoir fixatif des végétaux contre les glissements de terrain ou l'érosion* des rives de cours d'eau. A l'époque, les connaissances botaniques étaient encore lacunaires. Les moyens mécaniques à disposition des ingénieurs étaient limités.



© CRWP

Le génie végétal a bénéficié des découvertes de la science contemporaine. Il a fait ses preuves et est en plein essor. Dans toute la Wallonie, plusieurs centaines de chantiers réalisés depuis vingt ans par les pouvoirs publics font appel à ces techniques, soit pour consolider des berges ou des talus, soit pour aménager ou restaurer des milieux fragiles et menacés.



© A. Batteux

Ce terme de « génie végétal » englobe une série de procédés divers : tapis de branches, plantations, bouturages, fascines*, tressages, caissons... Leur application au cas par cas nécessite des études poussées, un large éventail de connaissances et une grande maîtrise du comportement des végétaux. Véritables ouvrages vivants où les arbres et les plantes sont utilisés comme matériaux de construction, ils préservent aussi le caractère naturel des berges. Ils favorisent enfin la biodiversité en recourant à des végétaux indigènes*.



© M. Fautsch

Nos différentes espèces de saules, de par leurs racines bien développées, leur rapidité de croissance ou leur grande facilité de bouturage, possèdent des qualités très recherchées pour ces ouvrages.

* *érosion des berges* : phénomène d'usure des rives due au courant et aux matériaux emportés

* *fascines* : branches de saules vivantes assemblées en fagots et fixée par des pieux

* *espèce (ou plante, arbre) indigène* : qui pousse naturellement dans une région, sans y avoir été importée

Le saule contre la pollution

En Wallonie, les sites contaminés par l'ancienne activité industrielle sont nombreux. Les polluants les plus inquiétants sont les métaux lourds comme le cadmium, le cuivre, le mercure ou le plomb qui ne se dégradent pas naturellement et s'accumulent dans le sol. Quand ils sont assimilables par les bactéries, les végétaux et les animaux, ils peuvent remonter la chaîne alimentaire jusqu'à l'homme, avec des conséquences sanitaires.

Les techniques classiques de dépollution sont efficaces, mais sont extrêmement coûteuses. Depuis une vingtaine d'années, de nouvelles perspectives sont à l'étude en Europe. En Wallonie, grâce au projet Interreg IV (Ecolirimed), une équipe de chercheurs travaille sur les propriétés intéressantes des saules, qui présentent une bonne tolérance à ce type de polluant que sont les métaux lourds.

Certains saules « absorbent » et accumulent ces métaux dans leurs tiges et leurs feuilles. Ces parties aériennes pourraient être régulièrement coupées et brûlées, pour produire de la bioénergie. Cette technique, appelée, « phyto*-extraction » permet de dépolluer des sols, mais elle impose de traiter attentivement la matière végétale contaminée, afin d'éviter de redisperser les polluants lors de la combustion.

Dans le mécanisme de « phyto-stabilisation », les polluants sont davantage fixés au niveau des racines. Planter des saules dans un sol contaminé contribuerait alors à restaurer la biodiversité du lieu. Les rejets, moins contaminés, pourraient être utilisés en vannerie ou pour la production d'énergie renouvelable, sans nécessiter de lourds traitements.

Ces deux techniques prometteuses suscitent un intérêt grandissant.

** du grec phyto, plante*

© D. Fortemaison



« Ce saule-là je l'aime, comme un homme.
Est-il tordu, troué, souffrant et vieux !
Sont-ils crevés et bossués, les yeux
Que font les nœuds dans son écorce !
Est-il frappé dans sa vigueur et dans sa force !
Est-il misère, est-il ruine,
Avec tous les couteaux du vent dans sa poitrine,
Et, néanmoins, planté au bord
De son fossé d'eau verte et de fleurs d'or,
À travers l'ombre et à travers la mort,
Au fond du sol, mord-il la vie, encore ! »

Emile Verhaeren, Un saule (extrait)

© O. Stassin

POUR ALLER PLUS LOIN

- **Plan Maya, un bon plan pour protéger nos abeilles**, Service public de Wallonie, DGO3, 2012
- **Fleurs sauvages et prairies fleuries pour nos pollinisateurs**, Service public de Wallonie, DGO3, 2012
- **Les vergers traditionnels et les alignements d'arbres têtards**, J.-C COPPEE, C. NOIRIER, Collection Nature et Forêt, N°2, 2008
- **Nouvelle Flore de la Belgique, du G.-D. de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines**, Edition du Jardin botanique national de Belgique, 2012
- **Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux**, P. LIEUTAGHI, Actes Sud, 2004
- **Le saule**, N. TORDJMAN, Actes Sud, 2013
- **Quelle diversité pour les saules en Wallonie ?** dans Forêt Wallonne , n°112 (mai-juin 2011), numéro spécial consacré au saule (détermination et écologie des saules, génie végétal, phytoremédiation, saules têtards, vannerie...)
- **Guide pour la plantation des haies**, Service public de Wallonie, Département de la Nature et des Forêts, brochure technique n° 3 (téléchargement sur le site www.environnement.wallonie.be/publi/dnf/guide-haies.pdf)
- **Arbre têtard : drôle de trogne !**, Les Cahiers techniques de la Gazette des Terriers fédération des clubs CPN, 2009

A visiter

Le « Village du saule » et le « Parcours du saule » (Braives – Province de Liège) : collection de saules « osiers », parcours ludique et didactique sur le saule : architecture végétale, labyrinthe, jardin aquatique, vannerie, ateliers et stages... (Accès libre) - renseignements : www.villagedusaule.be

Remerciements

Mesdames Murielle Degraen (Education-Environnement asbl), Eve Boidron (Service public de Wallonie - DGO3 - Direction de la Communication CREA), Aricia Evlard (Gembloux Agro Biotech - ULg), Françoise Hogge (MMER, Village du Saule), Danièle Meunier (Identité Amérique indienne asbl), Mesdames Marie Minet et Mélissa Pistidda (Cabinet du Ministre des Travaux publics, de l'Agriculture, de la Ruralité, de la Nature, de la Forêt et du Patrimoine) ;
Messieurs Arnaud Stas (Service public de Wallonie - DGO3 - Direction des Espaces verts), Joseph Flaba (Service public de Wallonie - DGO3 - Direction de la Communication CREA), Etienne Bruneau (CARI asbl), Philippe Destinay (Education-Environnement), Patrick Mertens (Commission régionale wallonne du Peuplier - CRWP). Mise en page : O. Stassin (CREA)



© O. Stassin

Cette brochure consacre le saule comme l'arbre mis à l'honneur en cette année 2013. Elle complète la collection d'affiches et de brochures des éditions précédentes de la Semaine de l'Arbre, événement annuel coordonné par la Direction générale opérationnelle de l'Agriculture, des Ressources naturelles et de l'Environnement, Service public de Wallonie.

Elle est disponible sous format papier au Centre d'Information et de Documentation en Environnement à Jambes, sous format numérique sur <http://environnement.wallonie.be/semaine-arbre>

Ce document a pour objectif de sensibiliser le citoyen à la richesse de cet arbre et à sa nécessaire sauvegarde. Le propos, à la portée de tous, expose la relation privilégiée qu'entretenaient nos aïeux avec les saules, les traces indélébiles qu'ils ont laissées dans notre quotidien à divers niveaux, sans oublier d'insister sur le fabuleux potentiel de cet arbre dans le domaine de l'écologie ou de l'ingénierie dans les années à venir.

D/2013/11802/96

Editeur responsable : José RENARD, 14 chaussée de Louvain - 5000 Namur

N° vert : 0800 11 901 - www.wallonie.be

Publication gratuite, imprimée sur papier recyclé

Disponible sur demande à la DGARNE, 15 avenue Prince de Liège - 5100 Jambes. Tél : 081/33.51.80